LE REGARD ET SON INCIDENCE

Notre première perception des choses dans cet univers, c'est notre capacité de porter notre regard.
Le regard est déterminant car il permet de juger, parfois hâtivement ou parfois avec sagesse cette perception du monde qui nous entoure. Ce n'est pas sans raison que le mot עולם (Olam) en hébreu commence par la lettre :

ע → עין → l'oeil
ו → ואו → lettre de coordination le liant
ל → לב → coeur
מ → מח → cerveau

Le regard, c'est aussi par métaphore, la capacité intellectuelle d'appréhender diverses situations : c'est, sans doute, aussi la raison pour laquelle le Visage se dit : Panim → פנים qui peut se lire également Pnim → פנים (intérieur). On peut lire à travers le visage l'intériorité d'un Etre.

Le regard est, donc, l'Articulation magique entre le corps et l'Ame.

Aussi, le Talmud nous rapporte l'enseignement de Rav Mecharcheya qui dit à son fils: lorsque vous êtes assis devant votre maitre regardez sa bouche comme il est dit : que tes yeux puissent voir tes maîtres (Ker.6,b).

Pourquoi regarder notre maître car à la vue du juste, on voit ses qualités, ses bonnes actions, son service divin, le capital d'efforts investi dans la Torah. Ceci nous permettra de nous inspirer et de suivre son chemin.

A contrario, il est interdit de regarder le visage d'un impie, ainsi déclare Rabbi Yohanan dans le traité Meguila 28,a, parce que le racha (impie) a un mauvais comportement, son inconduite, ses fautes laissent une empreinte sur celui qui le regarde.

Oui, voir un Tsaddik a un effet bénéfique, mais même son souvenir a un effet tout à fait salutaire.

L'exemple le plus éloquent est celui que nous rapporte la Torah et nos sages du Midrach lorsque Yossef est, en Egypte à l'âge de 17 ans, déconnecté de son milieu familial et de toute autre attache, livre à lui même dans ce milieu perverti et corrompu de cet univers impitoyable. Face à la femme de Potiphar qui tente de le séduire à maintes reprises et au moment le plus critique : Il voit à travers la fenêtre l'image de son père dans cette vision celui-ci lui dit :

- Yossef, sais-tu que tous tes frères (leurs noms) seront inscrits et gravés sur les pierres du Ephode et du Pectoral que portera le Kohen Gadol dans le Temple ainsi que ton nom ?
- Veux-tu que ton nom n'y figure pas, qu'il en soit effacé ? Immédiatement, le feu de son désir disparaît (Sota 36,b).

Nous voyons, à travers ce texte, que le capital d'enseignement, de valeur que transmet un père, un enseignant, un éducateur est thésaurisé à tout jamais et peut surgir ainsi dans la conscience d'un être à tout moment de sa vie par le seul souvenir de leur image et de tout ce que les parents peuvent incarner.

„Le souvenir des justes est bénédiction" : années après années, jour après jour, instant après instant, il est un devoir pour nous de voir leur visage, ce qu'ils représentent et ce qu'ils nous inspirent.

Voilà pourquoi, entre autres, la prière par excellence la Amida, celle où nous nous adressons directement au Créateur, commence par la Bénédiction des Patriarches où nous faisons appel à leurs mérites en exprimant ce souhait, que nos actes puissent être à la hauteur de nos patriarches. Nous sommes les héritiers de ce patrimoine spirituel, nous sommes les porteurs et les vecteurs de ce message qu'ils ont incarné tout au long de leur vie.

Porter le nom d'Israël :
↗ לאה
↗ רחל
ישראל → יעקב Les lettres initiales d'Israël rappellent le Nom des Patriarches
↘ אברהם et des Matriarches.
↘ שרה
↘ יצחק

c'est porter leur attente, leurs aspirations. Nous sommes les continuateurs de cette chaîne ininterrompue.

Continuons à apporter notre maillon de cette chaîne ininterrompue et ne bradons pas nos valeurs éternelles pour des valeurs vaines et éphémères.

Rabbin Haïm TORJMAN